

Évolution des flux de réfugiés au Tchad : une étude cartographique des territoires de départ et d'accueil

Julien RAMADJI BEGOTO

Doctorant à l'Université de Dschang/Cameroun
amadjibego@gmail.com

Résumé

Malgré son instabilité, le Tchad se trouve aujourd'hui comme l'un des principaux pays d'accueil des réfugiés venus de plusieurs pays de la sous-région. Les premiers flux de ces réfugiés datent de 2003 et se poursuivent jusqu'à nos jours, au point de faire l'objet de nombreux débats et des politiques publiques. Cet article a pour objectif de montrer l'évolution des flux de réfugiés au Tchad, en montrant dans un premier temps les pays d'origine de ces réfugiés et dans un second temps leurs principaux territoires d'accueil au Tchad. Il analyse aussi la dynamique des flux de réfugiés de ces deux dernières décennies, tant en termes de peuplement qu'en termes de l'occupation spatiale. Pour mener cette étude, les données secondaires issues de l'exploitation des documents disponibles traitant de la question des réfugiés ont été utilisées. Ces données secondaires ont été complétées par les données primaires collectées lors des entretiens de groupe et individuels avec les personnes ressources. Les données obtenues ont fait l'objet des analyses de contenu et des analyses statistiques via le logiciel SPSS et les cartes ont été élaborées à l'aide du logiciel ArcGIS. Les résultats obtenus montrent que les bassins de départ des réfugiés sont principalement les pays voisins au Tchad dont le Soudan avec 407311 réfugiés, la RCA avec 126916 réfugiés, le Cameroun avec 42570 réfugiés, le Nigeria avec 20838 réfugiés et le Congo avec d'envions 300 réfugiés. Les foyers d'accueil sont les territoires situés le long des frontières orientales, méridionales et occidentales. Ainsi, le foyer oriental accueille les réfugiés soudanais dans cinq pôles, le foyer méridional accueille les réfugiés centrafricains dans quatre pôles, le foyer occidental accueille les réfugiés nigériens dans deux pôles et le foyer urbain du sud-ouest accueille plusieurs nationalités de réfugiés dans trois pôles. Les résultats montrent en outre que l'occupation spatiale de ces foyers d'accueil est marquée par un peuplement rapide dans la première décennie et par un peuplement modéré dans la deuxième décennie.

Mots-clés : Tchad, Flux de réfugiés, Évolution, Bassins de départ, Foyers d'accueil.

Abstract

Despite its instability, Chad is today one of the main host countries for refugees from several countries in the sub-region. The first refugees flows date back to 2003 and continue to the present day, to the point of being the subject of much

debate and public policies. The aim of this paper is to illustrate the evolution of refugee flows in Chad, firstly by showing the countries of origin of these refugees, and secondly by showing their main host territories in Chad. It also analyzes the dynamics of refugee flows over the last two decades, both in terms of settlement and spatial occupation. To carry out this study, secondary data from available documents dealing with the refugee issue were used. These secondary data have been completed by primary data collected during group and individual interviews with resource persons. The data obtained were subjected to content and statistical analyses using SPSS software, and maps were produced using ArcGIS software. The results show that the main source countries for refugees are Chad's neighbors, including Sudan with 407311 refugees, CAR with 126916 refugees, Cameroon with 42570 refugees, Nigeria with 20838 refugees and Congo with around 300 refugees. The host countries are the territories along the eastern, southern and western borders. Thus, the eastern focus hosts Sudanese refugees in five poles, the southern focus hosts Central African refugees in four poles, the western focus hosts Nigerian refugees in two poles and the southwestern urban focus hosts several refugee nationalities in three poles. The results also show that the spatial occupation of these host areas is marked by rapid settlement in the first decade and moderate settlement in the second decade.

Keywords : Chad, Refugee flows, Evolution, Departure basins, Host communities.

Introduction

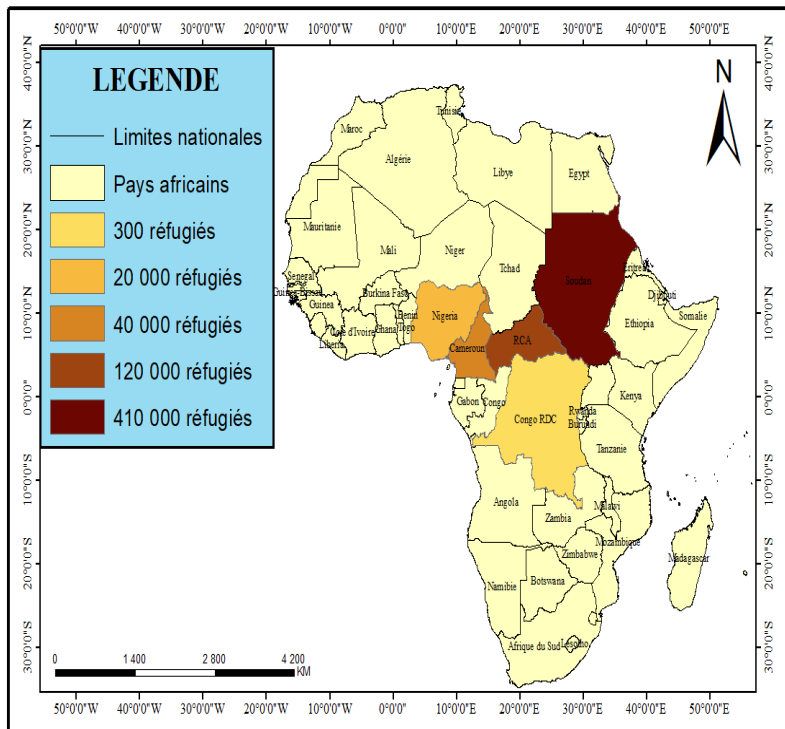
Le Tchad est un pays enclavé qui partage ses frontières avec le Soudan à l'Est, la République Centrafricaine (RCA) au Sud, le Cameroun, le Nigeria et le Niger à l'Ouest et la Libye au Nord. Au cours des deux dernières décennies, ce pays a accueilli des centaines de milliers de réfugiés ayant fui les conflits et les persécutions au Soudan, en RCA, au Nigéria et au Cameroun. Il est classé dixième pays d'accueil des réfugiés dans le monde et cinquième en Afrique. Il compte en 2023, 594 235 réfugiés faisant de lui le premier pays d'accueil de réfugiés en Afrique par rapport à la densité de population. Entre 3-4% de la population tchadienne est constituée des personnes réfugiées (HCR 2023). Pour autant, 99% de ces réfugiés issus des pays voisins sont installés sur le long des frontières, dans les territoires proches des pays de départ. Les premiers flux de réfugiés ont commencé en 2003 dans un contexte de la crise sociopolitique en RCA, au Soudan. Après deux décennies, les réfugiés installés au Tchad sont dans une situation où le retour au pays d'origine est improbable, du moins à court terme et les crises sociopolitiques à l'origine de leur déplacement ressurgissent. Face à

cette situation, le nombre de réfugiés augmente chaque année et les foyers d'accueil se prolifèrent, débouchant sur la mise en place des nouvelles politiques d'accueil et d'intégration. De ce constat, émerge l'hypothèse selon laquelle, la dynamique des territoires d'accueil de réfugiés au Tchad découle de l'impossibilité de retour au pays d'origine, en raison de la persistance des conflits. La vérification de cette hypothèse nous conduit à quatre principaux résultats. Premièrement, la cartographie des bassins de départ montre que les réfugiés au Tchad sont issus des pays voisins en conflits et que l'arrivée de ces réfugiés constitue une forme d'externalisation des crises des pays voisins vers le Tchad. En deuxième lieu, la cartographie des territoires d'accueil montre une concentration des réfugiés sur les frontières orientales, méridionales et occidentales. Troisièmement, les proximités culturelles et géographiques ainsi que la volonté des décideurs politiques sont les facteurs d'attractivité des réfugiés. Enfin, l'évolution des flux de réfugiés au Tchad entre 2003 et 2023 se caractérise par une première décennie marquée par un peuplement rapide des foyers d'accueil et une deuxième décennie marquée par un peuplement modéré des foyers d'accueil.

I. La cartographie des bassins de départ des réfugiés : entre contiguïté territoriale et externalisation des crises humanitaires

L'enclavement territorial du Tchad fait de lui un des rares pays au monde ayant cheminé avec six pays. Ces pays avoisinés au Tchad sont tous des pays conflictogènes. À l'origine de ces conflits, on note les crises politiques et sécuritaires, avec lesquelles on peut ajouter la crise économique, la pauvreté, la crise de la construction d'une nation et la crise de la démocratie qui constituent des facteurs rendant les conditions de vie défavorables poussant à la migration forcée. Ces personnes sont en majorité venues des pays limitrophes, parmi lesquels le Soudan, considéré comme le premier pays ayant le plus de réfugiés au Tchad. Ensuite, la RCA, le Cameroun, le Nigéria et le Congo RDC.

Figure 5: Les bassins de départ des réfugiés vivants au Tchad



Sources : BD Atlas Tchad, 2020 ; HCR, 2023.

Les crises qui se passent dans ces pays voisins s’exportent vers le Tchad avec les mouvements des réfugiés, plongeant le pays dans une situation de crise humanitaire la plus aiguë. C’est dans ce contexte que le Tchad est depuis deux décennies le pays où la crise humanitaire est devenue une préoccupation prioritaire. Depuis 2017, il est devenu le premier pays d’accueil de réfugiés en Afrique par rapport à la densité de la population. Pour rappel, entre 3% à 4% de la population tchadienne est composée de réfugiés. Si on ajoute à cela les retournés, les demandeurs d’asile et les déplacés internes, environ 6% de la population du Tchad est composée des personnes issues des déplacements forcés. Parmi les pays de départ, le Soudan est classé premier avec un effectif total 407311 réfugiés. Il est suivi

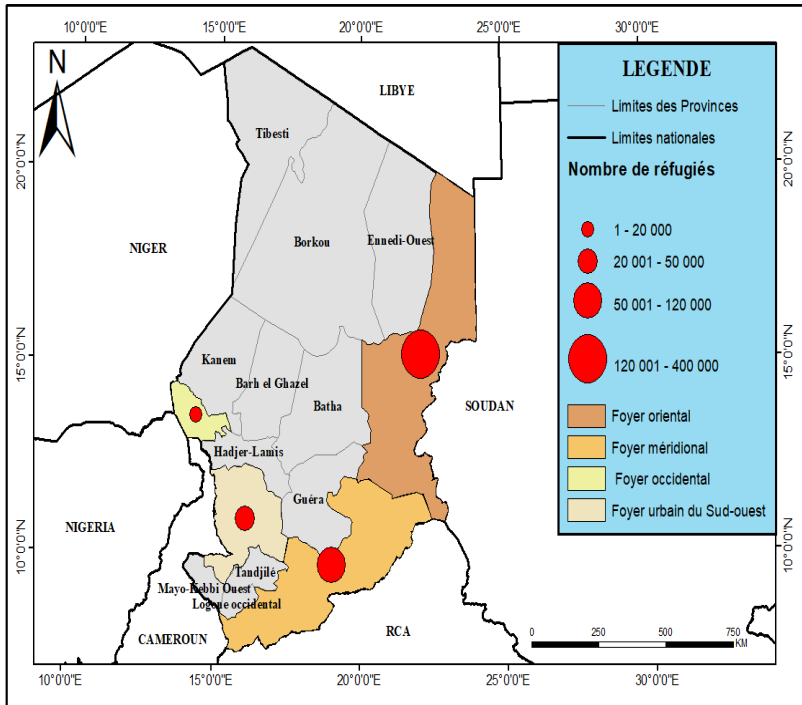
de la RCA qui a 126916 réfugiés. Le Cameroun est classé troisième avec 42570 réfugiés. Le Nigeria est classé quatrième avec 20838 réfugiés. Enfin, le Congo est classé cinquième avec moins de 300 réfugiés. Au total, plusieurs bassins de départ sont identifiés dans les pays de départ. Ces bassins sont les régions partageant les frontières avec le Tchad, dont les populations ont des affinités culturelles et ethniques. Les bassins soudanais sont situés dans la région du Darfour où se combattent depuis deux décennies les groupes armés. Les principaux bassins de départ soudanais sont Shamal Darfur, Gharb Darfur et Janub Darfur. Les bassins de départ centrafricains sont régions se trouvant au Nord et au Nord-ouest correspondant aux régions dans lesquelles les groupes armés ont pris en otage pour exercer leur contrôle et aux régions ayant des affinités culturelles avec les peuples du Sud du Tchad. Les principaux bassins de départ centrafricains sont les localités de Ouham-Pendé, Nana-Mambéré, Ouham, Bamingui-Bangoran, Nana-Brébizi et Vagkaga. Au Cameroun, les principaux bassins de départ des réfugiés sont les localités situant dans les Départements du Logone et du Chari dans la région de l'Extrême-Nord. Les affrontements communautaires entre les paysans autour des ressources naturelles ont dégénéré en conflits meurtrier, poussant plus de 40000 camerounais à se réfugier au Tchad, s'installant le long des frontières. Enfin, les bassins de départ des réfugiés nigériens sont situés dans les États de l'Est du Nigeria dans lesquels la Secte Boko Haram opère toute forme d'attentats sur les populations. Ces exactions ont obligé plusieurs milliers de personnes à quitter leurs localités habituelles pour trouver refuge à l'Ouest du Tchad. Plus de 20000 réfugiés nigériens sont venus de Rann et de Maiduguri dans l'État de Borno. Ces deux localités constituent les principaux bassins de départ nigériens.

II. La cartographie des foyers d'accueil de réfugiés : des frontières orientales, méridionales et occidentales marquées par les afflux de réfugiés

La répartition spatiale des territoires d'accueil des réfugiés au Tchad suit la répartition des zones climatiques. On constate que les réfugiés sont installés suivant le long des frontières des zones soudaniennes et sahéniennes. Les réfugiés centrafricains installés au

Sud et au Sud-ouest sont situés dans la zone soudanienne. Les réfugiés urbains installés dans les périphéries de quelques villes du Sud-ouest du pays, les réfugiés soudanais installés à l'Est et les réfugiés nigériens installés à l'Ouest sont tous situés dans la zone sahélienne. Cette répartition suivant les zones climatiques s'explique par les facilités d'intégration socioéconomique que pourront offrir les zones soudanienne et sahélienne. Toutefois, le fait que les réfugiés vivaient dans les mêmes zones dans leurs pays d'origine constitue un facteur explicatif de premier ordre. Ces deux facteurs favorisent les activités et les pratiques sociales qui se font à cheval entre le pays de départ et le pays d'accueil.

Figure 6 : Les foyers d'accueil des réfugiés vivants au Tchad



Sources : BD Atlas Tchad, 2020 ; HCR, 2023 ; RAMADJI, 2023.

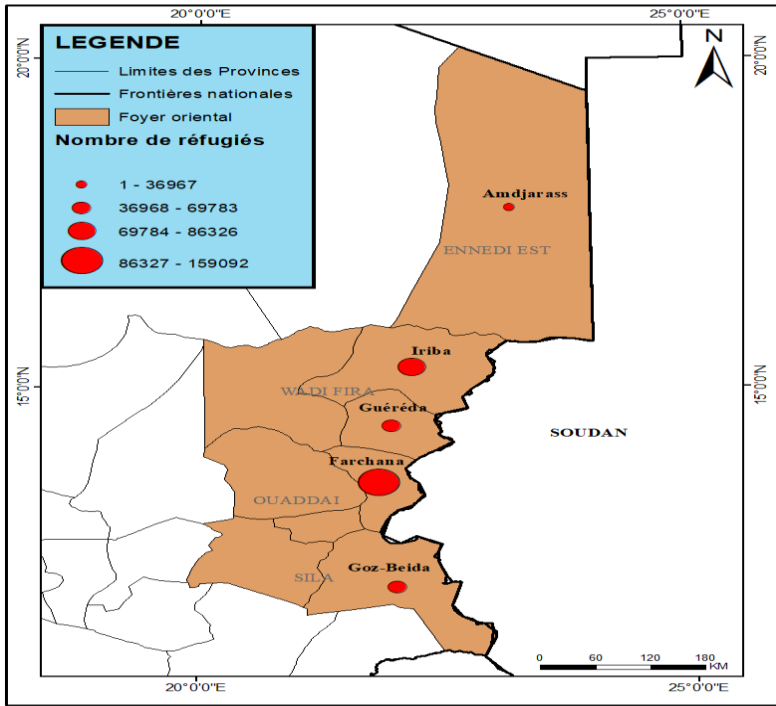
Au Tchad, la tendance des réfugiés évolue dans le temps et dans l'espace géographique. Les premiers flux de réfugiés ont commencé en 2003 à l'Est avec les réfugiés soudanais et au Sud avec les réfugiés centrafricains, correspondant respectivement au foyer oriental et au foyer le méridional. Ces deux foyers d'accueil de réfugiés enregistrent chaque année des flux record de réfugiés car les conflits dans les pays d'origine sont récurrents. À l'Ouest, un troisième foyer d'accueil de réfugiés nigériens suite aux attaques terroristes de Boko Haram, accueille plus de 20 000 réfugiés depuis 2017. À Sud-ouest, on trouve un autre foyer de réfugiés urbains. Cette catégorie de réfugiés est installée dans la périphérie des centres urbains. Ils sont constitués de plusieurs nationalités entre autres centrafricains, soudanais, nigériens, nigériens, camerounais, rwandais, éthiopiens, congolais, etc. Les réfugiés urbains sont installés dans les périphéries des centres urbains comme N'djaména, Moukrou, Bongor et Gueledeng etc. Dans ce foyer urbain du Sud-ouest, on retrouve également un grand nombre de réfugiés camerounais installés le long des frontières.

1. Le foyer d'accueil oriental

Les réfugiés installés à l'Est du Tchad dans le foyer oriental sont les Soudanais ayant fui les conflits de Darfour. Au début de l'année 2003, des conflits politiques ont éclaté dans la région du Darfour, à l'Ouest du Soudan, entre les groupes armés pour le pouvoir politique. Ces conflits ont fait des centaines de morts et de blessés chez les civils. Les villages ont été systématiquement mis à sac et incendiés par des milices armées, qui ont également attaqué et exécuté des civils, d'ethnie négro-africaine pour la plupart. Des dizaines de milliers de personnes ont été déplacées à l'intérieur du Darfour et 110 000 civils ont franchi la frontière pour se réfugier au Tchad en 2003. Les réfugiés étaient dispersés le long de frontière soudano-tchadienne. La recrudescence des conflits dans le pays d'origine sévit toujours après deux décennies de crise humanitaire. Estimés à plus de 407 311, les réfugiés soudanais sont installés dans 13 localités dont 12 camps et 1 site. Leur présence dans cette partie du pays n'est pas sans enjeu. En raison du climat subdésertique qui limite les activités agricoles et de la rareté des ressources naturelles,

des conflits surgissent autour de l'utilisation des ressources naturelles locales (bois de chauffage, terre agricoles et eau). Cette pression exercée d'une part par la présence de réfugiés, d'autre part par la fragilité du milieu physique représente également une opportunité pour créer des entreprises communes avec les populations locales.

Figure 7: Le foyer d'accueil oriental



Sources : BD Atlas Tchad, 2020 ; HCR, 2023 ; RAMADJI, 2023.

Le foyer d'accueil oriental est le plus grand foyer d'accueil au Tchad. Depuis 2003, date qui marque le début des évènements conflictuels au Soudan, environs 407 311 personnes se sont réfugiées à l'Est du Tchad soit 68,54% de réfugiés. Les politiques d'accompagnement ont permis l'installation de plusieurs organismes humanitaires à l'Est du Tchad sous la tutelle des organisations onusiennes et des institutions de l'État tchadien etc. Les réfugiés

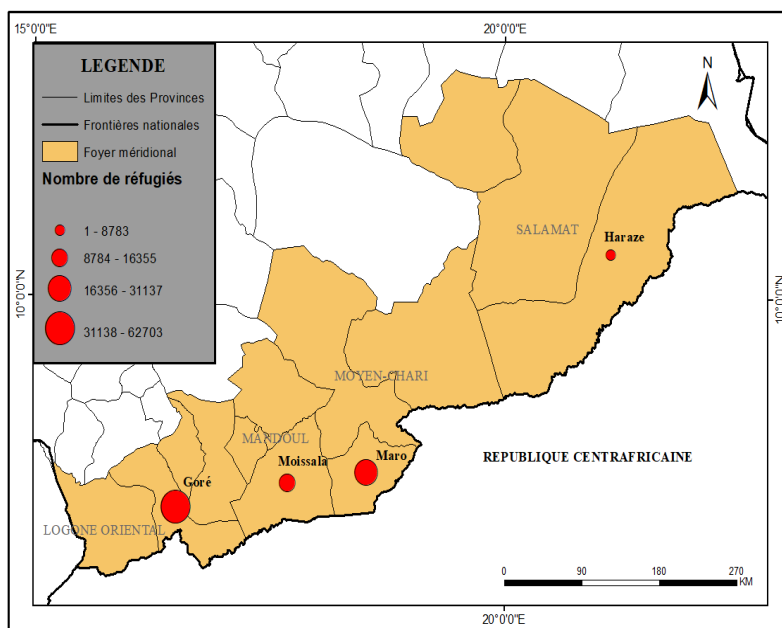
dans ce foyer oriental sont répartis sur cinq pôles à savoir Amdjarass, Iriba, Farchana, Guéréda et Goz-Béida. Le pôle d’Amdjarass accueille 36 967 réfugiés dans le camp de Oure Cassoni soit 9% des réfugiés vivant dans le foyer oriental. Le pôle d’Iriba accueille 86 326 réfugiés soit 21%. Ils sont installés dans les camps de Touloum, Amn Aback et Iridimi. Le pôle de Guéréda accueille 55 790 réfugiés soit 14% qui sont installés dans les camps de Mile et Kounoungou et quelques dispersés le long des frontières. Le pôle de Farchana accueille 159 092 réfugiés soit 39% faisant de lui le plus grand pôle dans ce foyer oriental. Les réfugiés de ce pôle sont installés dans les camps de Bredjing, Fachana, Treguine, Gaga, Kouchaguine, dans le site urbain d’Abéché et sur le long de la frontière. Enfin, le pôle de Goz-Béida accueille 69 783 réfugiés installés dans les camps Goz Amir, Djabal, Tissi et Kerfi soit 17%.

2. Le foyer d’accueil méridional

Le foyer méridional est le deuxième foyer d’accueil des réfugiés. Il est peuplé exclusivement par les réfugiés centrafricains. La genèse de ce foyer a commencé en 2003, date qui marque le début des conflits entre les groupes armés centrafricains pour le contrôle territorial et le pouvoir. Le processus de peuplement de ce foyer a commencé avec le camp d’Amboko en 2003, Gondjé en 2006 avant de s’étendre aux camps de Dosseye, Doholo, Belom et quelques villages d’accueil. Les premiers camps (Amboko et Gondjé) sont actuellement dans le processus de villagisation. Malgré l’importance du camp d’Amboko, c’est plutôt les camps de Belom et Dosseye qui accueillent le plus grand nombre de réfugiés. Les réfugiés dans ce foyer vivent une situation prolongée dans un contexte d’improbabilité de retour et de la résurgence des conflits qui engendrent de temps en temps de nouveaux afflux. Contrairement au foyer d’accueil oriental, celui-ci ne connaît pas de conflits manifestes quant aux ressources naturelles avec les autochtones. Les conflits qui sont encore latents se manifestent toutefois, sous forme de durcissement des mesures d’accès aux espaces agricoles et par la surestimation des prix de location. Depuis 2017, le foyer méridional est entré dans un processus de villagisation. La politique de villagisation est une approche hors camps qui consiste à installer les

réfugiés directement dans les villages d'accueil, assimilant les réfugiés aux autochtones, vivants dans les mêmes périmètres que les autochtones. Ensuite, elle consiste à transformer les camps existants en villages, évitant les administrations parallèles assurées par les organismes et donnant la possibilité aux réfugiés d'avoir une organisation autonome des camps. Cette politique est nouvelle s'applique dans le foyer méridional. C'est pour la première fois qu'une telle stratégie est envisagée dans le contexte d'accueil de réfugiés au Tchad.

Figure 8 : Le foyer d'accueil méridional



Sources : BD Atlas Tchad, 2020 ; HCR, 2023 ; RAMADJI, 2023.

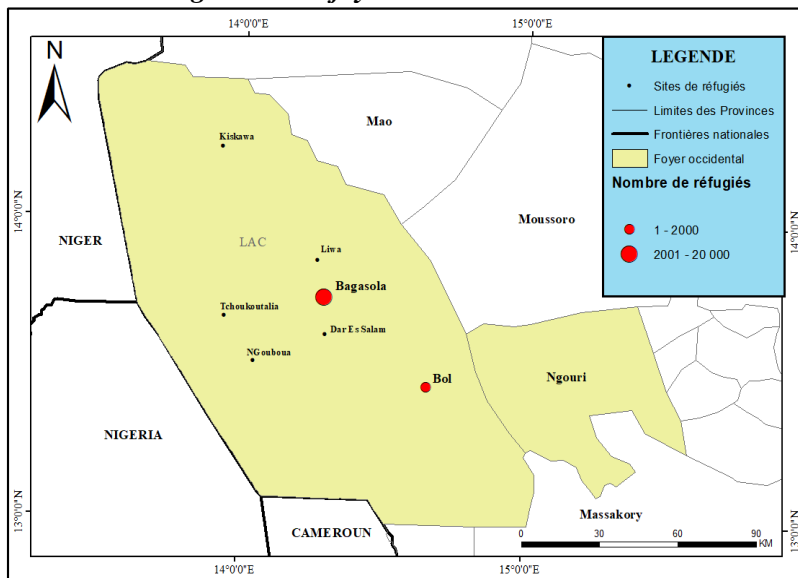
Le foyer méridional accueille 118 969 réfugiés centrafricains soit 29,20 % de l'effectif total des réfugiés au Tchad. Ils sont répartis dans quatre pôles d'accueil que sont le pôle de Goré, le pôle Maro, le pôle de Moissala et le pôle de Haraze. Les pôles de Goré et Maro constituent les plus grands pôles d'accueil de ce foyer. Parmi les 118990 réfugiés de ce foyer, 62 703 soit 53% sont installés dans le

pôle de Goré. La principale raison de cet attrait massif est le facteur culturel qui existe entre ces deux peuples frontaliers mais surtout les liens de parenté entre les lieux de départ et les lieux d'arrivée. Ces réfugiés centrafricains sont installés les camps d'Amboko, de Gondjé, de Doholo, de Dosseye et dans les villages hôtes dont les principaux sont Békan, Diba, Don, Doumou, Béakoro etc. Le pôle de Maro accueille 31 137 réfugiés soit 26%, installés dans le camp de Belom et dans quelques villages de la Province du Moyen-Chari. Le pôle de Moissala dans le Mandoul et celui de Haraze dans le Salamat ont la particularité d'accueillir de faible effectif, en raison de la récente création des camps dans ces pôles et surtout en raison de leur position légèrement éloignée des bassins de départ. Le pôle de Moissala accueille 16345 réfugiés centrafricains soit 14% installés uniquement dans les villages hôtes entre autres Nana-barria, Maisso, Boumou, Maibo, Maya, Belegue etc. enfin, le pôle de Haraze accueille 8785 soit 7%, répartis dans le camp de Moyo et les villages Daha 1 et 2.

3. Le foyer d'accueil occidental

Le foyer occidental des réfugiés est situé dans la région du Lac-Tchad où les conflits liés à la secte Boko Haram sévissent depuis quelques années. Les premiers réfugiés de ce foyer ont commencé par s'installer à partir de 2013, lors des attentats perpétrés dans l'État de Borno au Nigeria. Le contexte de d'insécurité de ce foyer explique sa faible densité. C'est un des rares foyers d'accueil au Tchad avec de faible effectif. Ces réfugiés nigériens sont installés dans le camp de Sar-Es-Salam, dans deux villages d'accueils à savoir Ngouboua et Tchoukouta et dans la périphérie de la ville de Bol.

Figure 9 : Le foyer d'accueil occidental



Sources : BD Atlas Tchad, 2020 ; HCR, 2023 ; RAMADJI, 2023.

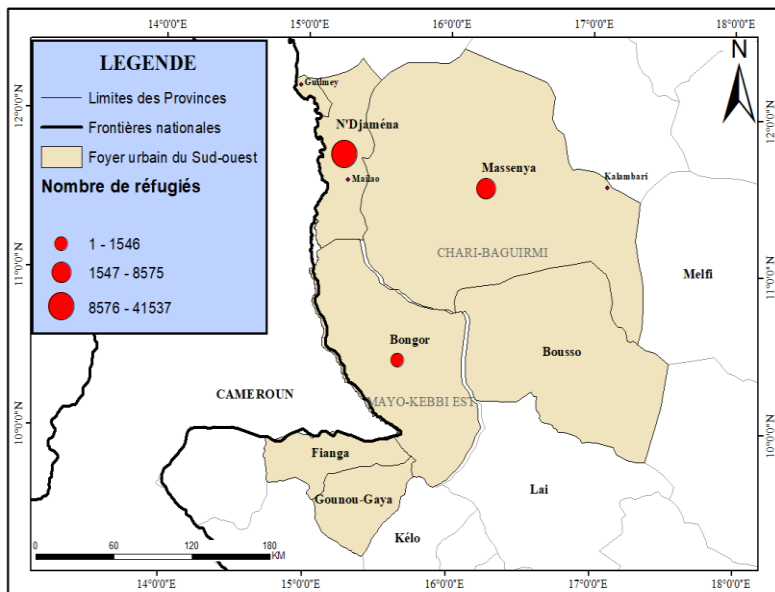
Le foyer d'accueil occidental est créé récemment et compte environ 20626 réfugiés nigériens fuyant des exactions et les massacres des groupes terroristes, soit il accueille 3,47% de réfugiés par rapport au nombre total. Ce foyer compte deux principaux pôles d'accueil. Le pôle de Bagasola qui accueille 18924 réfugiés soit 92% installés dans le camp de Dar Es Salam et dans quelques localités voisines. Le pôle de Bol compte 1695 réfugiés soit 8%.

4. Les pôles urbains du Sud-ouest

Les foyers urbains sont ceux des réfugiés installés en ville, principalement dans les périphéries des centres urbains. Ce foyer attire moins d'attention de l'opinion publique jusqu'à 2021 où surviennent plus 40 000 réfugiés camerounais. Sa mise en place a débuté en fin de l'année 2003, où le Tchad a dû faire face à l'afflux de plusieurs milliers de réfugiés centrafricains. Dans ce contexte, il y a quatre villes qui accueillent les réfugiés, notamment les villes de

N'Djamena, Bongor, Gueledeng et Moulkou. La ville de N'Djamena accueille les réfugiés de différentes nationalités, en raison de son poids économique qui facilite l'insertion sociale et économique mais surtout à cause de son poids administratif qui facilite le processus des documents de protection tels que la carte de séjour, carte de réfugiés etc.

Figure 10 : Le foyer d'accueil urbain du sud-ouest



Source : HCR, 2023 ; RAMADJI, 2023.

Ce foyer accueille 51 658 réfugiés soit 8,69 % de l'effectif total des réfugiés. Il renferme trois principaux pôles d'accueil. Le premier pôle le plus important est celui de N'Djamena qui contient les sites de Mailao, de Guilmei et les réfugiés camerounais installés le long des frontières tchado-camerounaises. Le deuxième pôle est celui de Massenya qui abrite le camp de Kalambari, dans lequel survivent une partie des 40000 réfugiés ayant fui les violences intercommunautaires de la région de l'extrême-nord du Cameroun en 2021. Le troisième pôle de ce foyer est celui de Bongor qui abrite plus de 1500 réfugiés urbains.

III. Les proximités géographique, culturelle et politique comme facteurs d'attractivité des réfugiés vers le Tchad

Comment un pays enclavé et très pauvre attire autant de réfugiés au point d'être classé cinquième pays d'accueil en Afrique par rapport à l'effectif et premier pays d'accueil africain par rapport à la densité de la population. Répondre à cette question revient à interroger l'histoire et la sociologie entre le Tchad et son hinterland de migration de forcée. Le Tchad possède une frontière terrestre longue de 5 968 kilomètres qu'il partage en commun avec six pays dont 1360 Km avec le Soudan, 1200 Km avec la RCA, 1094 Km avec le Cameroun et 87 Km avec le Nigéria. Cette proximité géographique avec les pays de départ des réfugiés est dû au fait de son enclavement. Dans les situations de déplacements forcés, la logique des personnes concernées consiste à se déplacer vers les zones les plus proches dans lesquelles règnent la paix et d'instabilité.

Les réfugiés au Tchad ont généralement été bien accueillis par les communautés autochtones qui considèrent les réfugiés comme leurs « frères ». La proximité ethnique et linguistique a favorisé le renforcement de ces relations sociales et économiques. Sur ce plan culturel, le Tchad, étant une enclave continentale, constitue un rapprochement culturel aux nombreux pays qui l'entourent. À l'est, on retrouve les arabes au Soudan et au Tchad. Ces deux peuples ont des affinités culturelles et religieuses très ancrées dans l'histoire. À l'Ouest, on retrouve les peulhs au Niger, au Nigeria et au Tchad ; au Sud, on retrouve les Kaba, les Ngam, les Sara-kaba et les Laka en RCA et au Tchad ; au Sud-ouest, on retrouve les Toupouri, les Laka et les Moudang au Cameroun et au Tchad. Cette proximité culturelle justifie d'emblée le choix de migrer vers le Tchad.

Sur le plan politique, le Tchad a eu des relations politiques et militaires marquées avec ces pays de départ des réfugiés. Le Niger, le Cameroun et le Nigéria sont les pays avec lesquels le Tchad partage des renseignements militaires dans le contexte de la lutte contre le terrorisme. Depuis 2003, avec le projet de Pipeline pétrolier, la coopération économique entre le Tchad et le Cameroun est renforcée. La plus grande partie des ressources du Tchad transitent par le Cameroun. Le port le plus proche accessible par le Tchad est le port

de Douala au Cameroun. Les peuples arabes soudanais et tchadiens entretenaient toujours des relations commerciales et sociales qui ont préparé le terrain aux relations politiques. Ces relations politiques sont marquées par la crainte pour ces deux pays d'être déstabilisé par la Libye, le Tchad et le Soudan se sont alliés pour faire bloc à la volonté expansionniste de la Libye. Le soudan a par ailleurs parrainé des pourparlers entre les leaders politiques tchadiens. Les relations politiques entre eux sont également tendus à certains moments de leur histoire. Le soudan et le Tchad ont été la base arrière de nombreux groupes armés de l'un contre l'autre. Les relations politico-militaires avec la RCA sont marquées par le renseignement, l'encadrement militaire et par la diplomatie. Le Tchad a eu des relations politiques et militaires avec la RCA qui sont marquées par les interventions militaires du Tchad en RCA dans le cadre des relations multinationales et bilatérales. Sous le règne François Bozizé, la sécurité présidentielle est assurée par une branche de l'armée tchadienne et certaine personnalités tchadiennes sont promues aux postes responsabilité au plus haut niveau. Plusieurs tchadiens sont promus ministres, généraux de l'armée etc. En 2012, lorsque les relations entre ces deux pays se détériorent, c'est à partir du Tchad que Mohammed Moussa Dhaffane et Nourreddine Adam sont partis pour être les leaders de la coalition Seleka, groupe rebelle qui a renforcé le pour de François Bozizé en 2013.

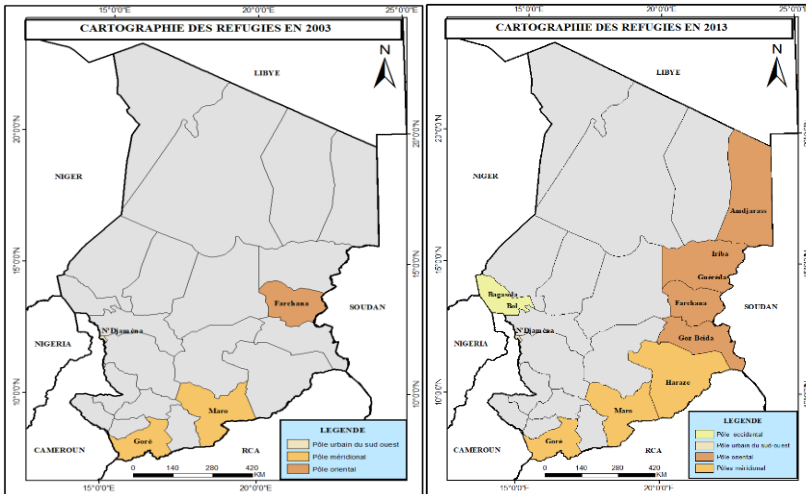
IV. Évolution des flux de réfugiés : deux décennies de forte croissance

1. La période de 2003 à 2013 marquée par un peuplement rapide des foyers d'accueil

Les flux de réfugiés au Tchad sont marqués par la dynamique de leur répartition spatiale, de leur effectif et de leur politique d'accueil. Entre 2003 et 2013, les territoires d'accueil des réfugiés au Tchad ont connu un peuplement rapide. L'effectif total des réfugiés au Tchad est passé de 144 100 réfugiés en 2003 à 434 430 en 2013, soit une augmentation de 201% en 10 ans, toute nationalité confondue. Ce constat est le même dans les différents foyers d'accueil. Dans le foyer méridional par exemple, l'effectif des

réfugiés centrafricains est passé de 33 900 en 2003 à 80 500 soit un afflux supplémentaire de 46 600 réfugiés centrafricains. Ce qui correspond à une augmentation de 137% en 10 ans. Du côté des réfugiés soudanais, on est passé de 110 000 en 2003 à 352 900 réfugiés soudanais soit un afflux supplémentaire de 242 900 nouveaux réfugiés. Cet effectif correspond à une augmentation de 221% en 10 ans. On en déduit que dans la première décennie qui caractérise l’afflux des réfugiés centrafricains et soudanais, on constate plus d’un doublement de flux de réfugiés centrafricains et un quadruplement des flux de réfugiés soudanais au Tchad. Dans la répartition spatiale, le foyer méridional est passé de deux pôles à trois pôles alors que le foyer oriental est passé d’un pôle à cinq pôles. Pendant cette période, le foyer urbain de la ville de N’Djaména n’a pas connu d’importants changements. En termes de politiques d’accueil, la première décennie est caractérisée par les politiques d’assistance sociale et d’insertion socioéconomique.

Figure 11 : La cartographie des réfugiés au Tchad entre 2003 et 2013



Sources : BD Atlas Tchad, 2020 ; HCR, 2023 ; RAMADJI, 2023.

Au début de l’année 2003, le Tchad comptait des réfugiés centrafricains installés au Sud et une partie au Sud-ouest dans la ville de N’Djaména et des réfugiés soudanais installés à l’Est. Au Sud, il y

avait deux pôles d'accueil : le pôle de Goré et le pôle de Maro. Les réfugiés centrafricains installés dans le pôle de Goré sont répartis dans les camps d'Amboko et de Gondjé. Alors que ceux qui sont installés dans le pôle de Maro sont répartis dans les camps de Belom et de Danamadja. À l'Est, il y avait le seul pôle de Farchana en 2003 qui accueillait les réfugiés soudanais répartis dans les camps de Farchana, de Treguine et Bredjing. Compte tenu de la fermeture des bureaux du HCR Tchad en 2001, les réfugiés sont gérés par la représentation du HCR de RCA, qui a mis en place les délégations d'urgence à Goré, Maro et Abéché pour assurer la gestion.

En 2013, la situation a évolué notamment au Sud, à l'Est et à l'Ouest. On remarque dans ces parties du Tchad une présence de plus en plus accentuée des réfugiés. À l'Est, le foyer oriental s'est étendu à cinq pôles d'accueil, avec quatre nouveaux pôles. Ces pôles sont implémentés autour des centres urbains importants comme Amdjarass, Iriba, guéréda, Farchana et Goz-Béida, avec une dizaine de camps de réfugiés créés. Au Sud, dans le foyer méridional, on constate entre 2003 et 2013, une création d'un nouveau pôle d'accueil dans la Province du Salamat. Le pôle de Haraze est créé en 2008 avec les réfugiés installés dans les villages frontaliers de Daha 1 et 2. Une grande partie sera redéployée dans le camp de Moyo, en raison de leur site d'installation qui confine avec la RCA. Cette période 2003-2013 est marquée d'autre part par l'apparition d'un nouveau foyer de réfugiés à l'Ouest. Ce foyer occidental est mis en place en 2013 avec les afflux de 600 réfugiés nigériens et nigériens fuyant les atrocités de la secte Boko Haram qui terrorise les villages dans la région du Lac-Tchad.

Tableau 1 : Évolution des effectifs réfugiés entre 2003-2013

Effectifs des réfugiés par année et par foyer d'accueil	Année 2003	Année 2013	Différence	Taux d'augmentation
Foyer oriental	110 000	352 900	242 900	221%
Foyer méridional	33 900	80 500	46 600	137%
Réfugiés au Tchad	143 900	433 400	289 500	201%

Sources : HCR, 2003 ; HCR, 2013 ; HCR, 2023.

La première décennie des flux de réfugiés au Tchad se caractérise par croissance rapide des différents foyers d'accueil. Au niveau national, le nombre de réfugiés a presque quadruplé en 10 ans. Le même constat est observé dans le foyer oriental où habitent les réfugiés soudanais. Par ailleurs, dans le foyer méridional, on constate une double augmentation relative. Cette augmentation des réfugiés dans ces deux foyers s'explique par le fait que cette période allant 2003-2013 caractérise le moment le plus « chaud » des conflits dans les pays d'origine. C'est aussi à dans cette période que les groupes armés se sont constitués, formés, engagés dans les violences généralisées.

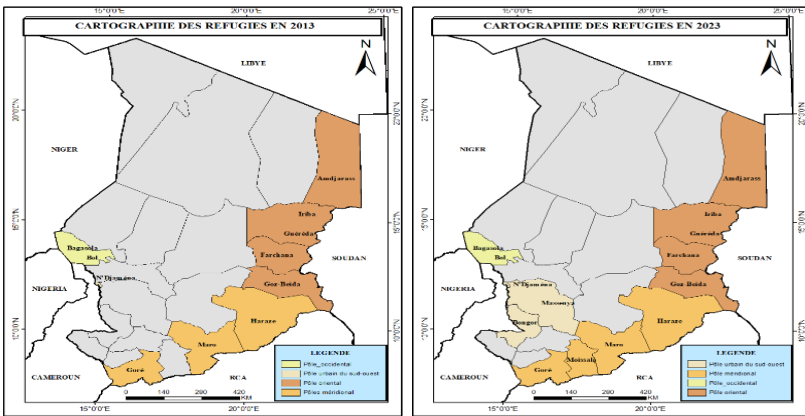
2. La période de 2013 à 2023 marquée par un peuplement modéré des foyers d'accueil

La deuxième décennie des flux de réfugiés au Tchad, allant de la période 2013-2023 se caractérise par un peuplement moins important que la première, mais avec les effectifs des réfugiés de plus en plus en augmentation. Cette période se caractérise en outre par l'extension du foyer urbain du Sud-ouest. Pendant cette période, le nombre des réfugiés au Tchad est passé de 434 430 en 2013 à 594 235 en 2023, avec une augmentation de 159 805 réfugiés en 10 ans, correspondant à un taux d'augmentation de 38%. Tous les foyers d'accueil ont connu la même situation. Le foyer des réfugiés centrafricains du Sud a connu une situation pareille faisant passer leur effectif de 80500 en 2013 à 118969 en 2023, soit une augmentation de 38 469 réfugiés centrafricains, correspondant à un taux d'augmentation de 48% par rapport à l'effectif de 2013. Le foyer oriental est passé de 352 900 en 2013 à 407 958 en 2023, soit une augmentation de 55 058 réfugiés soudanais, correspondant à un taux d'augmentation de 16% par rapport à l'effectif de 2013. L'émergence du foyer occidental et du foyer urbain constitue une particularité de cette période. Compte tenu des données incomplètes sur ces deux foyers, nous avons utilisé les données de 2015. En effet, le foyer occidental est passé de 14 471 réfugiés en 2015 à 20626 réfugiés en 2023, soit une augmentation 6155 réfugiés en huit ans, correspondant à un taux d'augmentation de 43%. Enfin, le foyer urbain est passé de 6 946 réfugiés en 2015 à 51 658 réfugiés en 2023,

soit une augmentation de 44 712 réfugiés en huit ans, correspondant à 644%. La répartition spatiale des foyers d'accueil a connu une dynamique relative pendant cette période.

S'agissant des politiques d'accueil, la période de 2013-2023 est marquée par de profonds changements. Les politiques humanitaires sont accentuées sur le développement communautaire, avec l'approche Nexus Humanitaire-Développement. On passe des politiques de court termes caractérisées par de simple assistance socioéconomique aux politiques durables caractérisées le financement de développement des réfugiés et des communautés locales. Au niveau des politiques publiques, le lancement du premier forum sur l'inclusion socioéconomique des réfugiés en 2017, suivi des recommandations qui ont débouché sur la mise en place des plans de réponse nationaux pour les réfugiés à partir de 2019 et l'adoption de la loi d'asile en 2020. Ce forum a permis en outre de mettre en place des nouvelles politiques, notamment le Programme DIZA et le projet PARCA. Les modes d'accueil depuis 2017 dans le foyer méridional ne sont pas calqués sur le modèle de campement. Des nouvelles formes d'accueil se caractérisent par la villagisation des réfugiés qui consiste à installer les réfugiés directement dans les villages hôtes et à transformer les anciens camps de réfugiés en villages.

Figure 12 : La cartographie des réfugiés au Tchad entre 2013 et 2023



Sources : BD Atlas Tchad, 2020 ; HCR, 2023 ; RAMADJI, 2023.

Au cours de la période 2013-2023, les foyers occidental et oriental n'ont pas évolué en termes d'occupation spatiale mais le foyer méridional s'est étendu dans la Province du Mandoul, avec le nouveau pôle d'accueil de Moissala. Le pôle de Moissala s'est mis progressivement en place en 2017 avec 5 478 réfugiés centrafricains. En janvier 2023, ce pôle contient 16 345 réfugiés centrafricains. Quant au foyer urbain, deux nouveaux pôles d'accueil ont apparu. Il s'agit des pôles de Massenya et de Bongor. Le pôle de Bongor accueille quelques 1500 réfugiés installés dans la périphérie de la Ville et le pôle de Massenya accueille 8575 réfugiés installés dans le village de Kalambari. La brusque augmentation d'effectif de réfugiés dans ce pôle est liée aux afflux de plus de 40 000 réfugiés camerounais installés dans les sites urbains près de la ville de N'Djaména et sur le long des frontières. La frontalisation de ces réfugiés est une pratique nouvelle dans ce foyer qui est due à leur massivité. La seule ville proche de réinstallation de ces réfugiés est la ville de N'Djaména, mais installer un tel nombre de personne dans la ville est un choix risqué, en raison d'éventuelle crises collatérales comme le chômage, le banditisme etc., que craignent les décideurs politiques.

Tableau 2 : Évolution des effectifs réfugiés entre 2013-2023

Effectifs des réfugiés par année et par foyer d'accueil	Année 2013	Année 2023	Différence	Taux d'augmentation
Foyer oriental	352 900	407 958	55 058	16%
Foyer méridional	80 500	118 969	38 469	48%
Foyer occidental		20626		
Foyer urbain du sud-ouest		51 658		
Réfugiés au Tchad	433 400	594 235	160 835	37%

Sources : HCR, 2003 ; HCR, 2013 ; HCR, 2023.

Les effectifs des réfugiés entre 2013-2023 ont connu une hausse relative moins importante que celle de la première décennie. Le taux d'augmentation n'a jamais atteint les 50%. Au niveau

national, l'effectif des réfugiés augmente de 37%. Dans le foyer méridional et oriental, il a augmenté respectivement de 16% et 48%. Cette tendance baissière ne signifie pas pour autant que le nombre de réfugiés au Tchad diminue. Par ailleurs, elle s'explique par les facteurs d'ordre structurels et contextuels. En effet, cette période est marquée par la fermeture des frontières avec le Soudan et la RCA, qui sont deux principaux pays de départ des réfugiés au Tchad. En plus, elle est marquée par la recherche des solutions durables aux réfugiés. Ces solutions consistent à encourager le rapatriement volontaire. Ce qui a permis de rapatrier plusieurs milliers de réfugiés soudanais et centrafricains. Dans ce même contexte de solution durable, plusieurs réfugiés au Tchad ont été réinstallés dans les développés, notamment en France, au Canada, en Allemagne, en Belgique, etc.

Discussion

L'analyse de l'évolution des flux de réfugiés au Tchad montre que les pays d'origine des réfugiés sont les pays avoisinés au Tchad. Dans chaque pays d'origine, plusieurs bassins de départ sont identifiés. Ces bassins sont les localités frontalières, ayant des affinités culturelles et ethniques avec le Tchad. Ce résultat épouse l'hypothèse formulée selon laquelle la contiguïté territoriale fait que les crises humanitaires qui sont nationales à ces pays sont exportées vers le Tchad. Cette situation est celle qu'a montrée Lagarde (2020) en Syrie où la guerre déclenchée en 2011 a donné lieu à d'importants flux migratoires dirigés principalement vers les pays voisins. Dans le même contexte, les travaux de Ouellet (2018) montrent que la majorité des réfugiés syriens vivent dans les pays voisins, notamment en Turquie, en Jordanie et au Liban. Cette situation constatée au Proche-Orient sévit également en Afrique où tous les pays riverains au pays en conflit accueillent des réfugiés, mais, fait plus grave encore, certains pays sont à la fois producteurs de réfugiés et pays d'accueil (Cambrézy 2001).

L'analyse montre, en outre que les foyers d'accueil de ces réfugiés sont également les territoires voisins aux bassins de départ. Une étude similaire est réalisée dans le contexte des réfugiés congolais au Gabon où les territoires d'installation sont les espaces

frontaliers (Wali 2010). Enfin, l'analyse des flux de réfugiés entre 2003 qui marque la date où débutent les mouvements de réfugiés et 2023 montre une évolution rapide, caractérisée par un quadruplement de l'effectif des réfugiés, avec un taux d'augmentation de 201% dans la première décennie. Dans la deuxième décennie, on constate une évolution modérée avec un taux d'augmentation de 37%. Ce résultat confirme l'hypothèse posée qui énonce que les flux de réfugiés au Tchad sont en croissance depuis deux décennies. En effet, les migrations forcées ne cessent de s'amplifier, produisant des espaces particuliers (Lassailly-Jacob 2009). Cet état de fait est relevé par Dia (2021) qui montre les dynamiques socio-économique et spatiale dans les territoires d'accueil dans le contexte des réfugiés centrafricains au Cameroun. Cette dynamique peut avoir des conséquences néfastes dans les territoires d'accueil. C'est ce qu'a pu constater N'nde (2021) à Garoua Boulaï lorsque la ville se réinvente avec ses nouveaux arrivants mêlant insécurités, économie informelle et nouvelles sécurisations.

En termes de la répartition spatiale, la première décennie est caractérisée par la mise en place de trois foyers contenant quatre pôles. Dans la deuxième décennie, l'on passe de trois foyers à quatre foyers et de quatre pôles à quatorze pôles d'accueil. Dans le contexte de la distribution des réfugiés au Tchad, le but visé par les décideurs est la protection et le contrôle des réfugiés. Or, en Ouganda par exemple où les réfugiés soudanais sont installés, la répartition des réfugiés est faite par colonies agricoles dans l'objectif affiché de parvenir à une sécurité alimentaire (Cambrézy 2006).

Bien que cette étude concilie l'approche qualitative et quantitative, elle présente les manquements du fait du biais lié aux personnes enquêtées. En outre, la petite taille de la population, la durée courte de l'essai, le petit nombre de facteurs étudiés sont autant des limites de cette étude.

Conclusion

En somme, les flux de réfugiés au Tchad ont débuté au début de 2003 et se poursuit jusqu'à nos jours, dans un contexte marqué par l'impossibilité de retourner au pays d'origine. En tant que pays

enclavé, le Tchad a su construire des fortes relations socioéconomiques et culturelles avec ses voisins grâce aux migrations. Ces relations qui existaient bien avant les tracés des frontières sont toujours restées ancrées dans les peuples qui ne se considèrent pas comme les personnes appartenant à des pays différents, mais comme des gens issus d'une grande famille. Ces affinités culturelles et surtout, la contiguïté territoriale du pays ont fait de lui un pays d'asile de la sous-région. Parmi les principaux pays de départ des réfugiés vivant au Tchad, figure le soudan avec 69% de réfugiés, la RCA avec 21%, le Cameroun avec 7% et le Nigéria avec 3%. Après deux décennies, les flux accroissent annuellement faisant quadrupler le nombre de réfugiés. Dans première décennie, entre 2003-2013, les flux de réfugiés au Tchad ont connu une augmentation 201%. Pareillement, à la deuxième décennie, les flux ont augmenté relativement de 37% par rapport à la première décennie. Ce quadruplement a par ailleurs contribué à la prolifération des foyers d'accueil de réfugiés. Ainsi, quatre principaux foyers d'accueil sont identifiés au Sud, à l'Est, à l'Ouest et au Sud-ouest. Ces foyers sont situés le long des frontières dans les zones soudaniennes et sahéliennes du Tchad.

Références bibliographiques

- BD Atlas (2020), *Base de données cartographiques du Tchad*.
- Cambrézy Luc (2001). *Refugiés et exilés. Crise des sociétés, crise des territoires*. Éditions des archives contemporaines, Paris.
- Cambrézy Luc (2006), *Territoire et dimension géopolitique de l'accueil des réfugiés. Les colonies agricoles des exilés du Soudan en Ouganda*, Natures Sciences Sociétés.
- DIA Florence (2021), *Mouvements de réfugiés centrafricains et dynamiques socio-économique et spatiale dans les départements du Lom-et-Djérem et du Mbéré (Est-Adamaoua)*, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université de N'Gaoundéré.
- HCR (2023), *Tchad : Personnes relevant de la compétence du HCR*.
- Lagarde David (2020), *Comment cartographier les circulations migratoires ? Quelques pistes de réflexions à partir du cas des exilés syriens*, in Géocnfluences.

Lassailly-Jacob Véronique (2009), *Réflexions autour des migrations forcées en Afrique sub-saharienne*.

N'de Pierre Boris (2008), *Quand l'accueil force la transition : migrations, insécurités et transformation urbaine à Garoua Boulai, GARI*.

Ouellet Myriam (2008), *Migration et classe sociale. Trajectoires d'exil de réfugiés syriens réinstallés au Canada*, Mémoire de master en sciences géographiques, Université de Laval.

Wali Christian Wali (2010), *Les réfugiés congolais au Gabon : modes de circulation et d'installation dans un espace frontalier*, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université de Poitiers.